

Noflatscher (Heinz). *Räte und Herrscher. Politische Eliten an den  
habsburgischen Höfen der österreichischen Länder 1480-1530.*

Monique Weis

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Weis Monique. Noflatscher (Heinz). *Räte und Herrscher. Politische Eliten an den habsburgischen Höfen der österreichischen Länder 1480-1530.*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 79, fasc. 4, 2001. Histoire medievale, moderne et contemporaine - Middeleeuwse. moderne en hedendaagse geschiedenis. pp. 1452-1453;

[https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_2001\\_num\\_79\\_4\\_6074\\_t1\\_1452\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2001_num_79_4_6074_t1_1452_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 17/04/2018

« Nachwort » (p. 313-323) enfin, Hartmut Boockmann évoque les vicissitudes des « Monumenta Germaniae Historica » dans une Allemagne jusqu'il y a peu divisée. – Jean-Marie CAUCHIES.

NOFLATSCHER (Heinz). *Räte und Herrscher. Politische Eliten an den habsburgischen Höfen der österreichischen Länder 1480-1530*. Mainz, Verlag Philipp von Zabern, 1999 ; un vol. in-8°, XI-495 p. (VERÖFFENTLICHUNGEN DES INSTITUTS FÜR EUROPÄISCHE GESCHICHTE MAINZ, BEITRÄGE ZUR SOZIAL- UND VERFASSUNGSGESCHICHTE DES ALTEN REICHES, 14). – Qui sont les conseillers au service des Habsbourg d'Autriche à la fin du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle ? Quels sont leurs origines régionales, leur statut social et leur milieu familial ? Jusqu'à quel point orientent-ils la politique habsbourgeoise ? Quelles sont leurs activités quotidiennes et leurs perspectives de carrière ? Heinz Noflatscher part d'interrogations variées pour dresser un portrait-type des « Räte », une catégorie socio-professionnelle en plein essor au début des *Temps modernes*. Le demi-siècle au centre de sa thèse d'habilitation, défendue en 1992 à Innsbruck, ne correspond pas aux frontières chronologiques habituelles. Certes, les changements de régime engendrent souvent des modifications importantes dans le paysage institutionnel. Mais le monde des conseillers obéit aussi à des logiques propres qui évoluent tantôt en accord, tantôt en contradiction avec les circonstances extérieures. Noflatscher étudie donc ces dynamiques internes pour quatre cours habsbourgeoises, du règne finissant de Frédéric III aux débuts du roi des Romains Ferdinand, en passant par les empereurs Sigismond I<sup>er</sup> et Maximilien I<sup>er</sup>.

Heinz Noflatscher aborde les relations complexes entre continuité et rupture dans une approche inspirée des thèses de Norbert Elias, ainsi que des courants récents, français et anglo-saxons, en histoire sociale. Aux yeux de l'auteur, la société de cour (« höfische Gesellschaft ») est d'abord le lieu de la décision politique par excellence. La dissection des rapports sociaux au sein de ce microcosme doit passer avant l'analyse de phénomènes typiques mais plus accessoires comme l'ostentation ou le mécénat. Noflatscher relègue les gouvernants à l'arrière-plan au profit des « hommes de l'ombre », qui pour une fois apparaissent au devant de la scène. Si le monarque ne peut gouverner sans l'aide de conseillers avisés, il veille à ce que leur nombre soit réduit, c'est-à-dire conforme aux impératifs de rationalisation qui accompagnent l'émergence de l'État moderne. L'auteur recourt à plusieurs critères pour évaluer le poids politique des « Räte ». Certains sont retenus parce que les sujets les considèrent comme des intermédiaires de référence, d'autres en raison des pensions que leur versent des princes étrangers.

Noflatscher identifie ainsi une bonne centaine de personnes exerçant une influence réelle sur leur souverain respectif. Dès 1500, beaucoup d'entre eux se voient attribuer des fonctions bien circonscrites relevant par exemple de la chancellerie ou de la trésorerie. L'insertion rapide des favoris sans titre officiel dans les rouages administratifs montre l'état d'avancement de la bureaucratisation.

La première partie de *Räte und Herrscher* – avant tout chronologique – passe en revue l'évolution des hautes sphères du pouvoir pendant les décennies avant et après 1500. D'après l'auteur, l'attitude impériale face aux grands enjeux, tels le long conflit avec la France, la menace turque et, plus tard, la division religieuse, dépend moins du contexte général que des conseillers en place aux moments décisifs. En quelque sorte, la personnalité du prince joue surtout dans le choix de son entourage immédiat. Alors que le vieux Frédéric III ne compte que sur des hommes assez tièdes, sans talent militaire, ni ambition politique, ses successeurs Maximilien et Ferdinand optent pour des « bras droits » plus visionnaires, mais aussi plus belliqueux. Malgré les rivalités personnelles et les dissensions

inhérentes à la vie de cour, les « Räte » servent fidèlement les projets du souverain et forment souvent eux-mêmes les initiatives d'unification fiscale et de centralisation politique.

Dans la deuxième partie, fondée sur une approche plus structurelle, Heinz Noflatscher étudie en détail les interactions multiples entre le monarque, les élites administratives et les groupes de pression. Il y passe aussi en revue les différents facteurs susceptibles d'avoir une incidence sur le pouvoir des conseillers, telle la provenance régionale. Très présents à la cour, les Souabes, les Tyroliens et les Autrichiens défendent systématiquement les intérêts de leur région d'origine. Le milieu restreint de la cour est un organe de promotion sociale : alors que Frédéric III s'entoure d'une majorité de non-nobles, Sigismond et Ferdinand font avant tout appel à des aristocrates. Or, entretemps, maints conseillers issus de la bourgeoisie ont fait leur entrée dans la « noblesse de robe » grâce aux fonctions exercées. La professionnalisation du gouvernement engendre l'émergence d'une élite nouvelle, appréciée pour son savoir-faire et son expérience des affaires d'État.

Un autre chapitre se penche sur quelques aspects révélateurs de l'organisation familiale, à savoir les stratégies matrimoniales et la hiérarchie au sein du ménage, les habitudes de reproduction et l'éducation des enfants, le choix du domicile et les modes de vie. S'il reconnaît que la mobilité des familles est difficile à retracer sur une période aussi restreinte, Noflatscher arrive néanmoins à une conclusion intéressante : la « classe » des conseillers, en pleine ascension, tend à se refermer sur elle-même et à protéger son statut privilégié par la mise en place de solidarités régionales, sociales et familiales. La dernière partie de *Räte und Herrscher* souligne le niveau d'études plutôt élevé des « bras droits » du prince : près d'un tiers d'entre eux sont passés par une université avant d'entrer au service des Habsbourg d'Autriche.

L'auteur s'attarde ensuite sur le travail quotidien caractérisé par de fréquents déplacements, la spécialisation des tâches et le partage des responsabilités. Un siège au Conseil privé constitue de plus en plus le couronnement suprême de toute carrière de conseiller. Pendant les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle, cette institution s'impose d'ailleurs définitivement comme le centre névralgique du pouvoir. Heinz Noflatscher clôt son étude du milieu des conseillers au tournant de 1500 par un bref aperçu des développements ultérieurs : après un mouvement vers davantage d'ouverture dans la foulée de la Réforme luthérienne, l'élite politique des cours habsbourgeoises se resserre autour d'une grande homogénéité sociale et surtout confessionnelle. L'auteur a pris soin de doter la publication tardive de son « Habilitationsschrift » d'une bibliographie étoffée et d'un index fort utile pour les recherches biographiques. Une annexe statistique vient en outre compléter les tableaux et graphiques insérés et commentés tout au long du texte principal. – Monique WEIS.

POLO DE BEAULIEU (Marie-Anne). *Éducation, prédication et cultures au Moyen Âge. Essai sur Jean Gobi le Jeune*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1999 ; 239 p. (COLLECTION D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALES, vol. 3). Prix : 110 FF. – Peut-être neveu de Jean Gobi l'Ancien, Jean Gobi le Jeune a probablement fréquenté le *studium generale* de Montpellier avant de devenir prieur du couvent dominicain d'Alès et, vers 1327-1330, lecteur de celui de Saint-Maximin. Si on ignore aussi bien sa date de naissance que sa date de mort, on sait que Jean Gobi le Jeune est l'auteur de deux œuvres très intéressantes : le *Dialogue avec l'esprit de Gui* et l'*Échelle du ciel*, que l'auteur du présent ouvrage a respectivement traduit et édité il y a quelques années (Jean Gobi. *Dialogue avec un fantôme*, Paris, Les Belles Lettres, 1994 ; *La Scala coeli de Jean Gobi*, Paris, CNRS, 1991). Le premier texte est le procès-verbal de l'interrogatoire d'un revenant, Gui de Corvo, mort en